
PIERRE-FONTS, ou PIER-FOND.

Atlas LE vieux château de Pierre-Fonts, dont on ne voit plus que les ruines majestueuses, est placé sur un rocher très élevé, vis-à-vis la forêt de Compiègne. On ignore quel fut son premier fondateur ; une chartre paroît en attribuer la construction à un seigneur de Nivelon, dont le frere et le neveu furent successivement évêques de Soissons (Hugues en 1090, Arnoult en 1158) : il eut un fils du même nom qui vécut sous Louis-le-Jeune ; ce fils épousa la fille de Dregon de Moncé ; de ce mariage naquit la seule Agathe de Pierre-Fonts ; elle épousa Como, auquel elle transmit la seigneurie de Pierre-Fonts vers l'an 1178.

Cette châteltenie est une des plus nobles et des plus anciennes du duché de Valois.

Le château fut assiégé et démantelé en 1617 par Charles de Valois, fils naturel de Charles IX. Louis XIII le fit démolir.

La châteltenie de Pierre-Fonts avoit jadis une si grande étendue qu'elle alloit jusqu'au Bourget, près de Paris, et jusqu'à Venette, et même Cauly, près de Compiègne.

Entre Beronne et le Chêne-d'Herbelot, l'un à une lieue, l'autre à une demi-lieue de Pierre-Fonts,

étoit situé le palais du Chêne, ancienne maison royale, dont les savants ont ignoré la position pendant plusieurs siècles.

En l'an 855 Charles-le-Chauve passa quelques temps au palais du Chêne. La tige des premiers seigneurs de Pierre-Fonts a commencé par un châtelain du Chêne.

Après la ruine entière du palais du Chêne les principaux officiers de ce palais se fortifièrent sur les hauteurs de Pierre-Fonts, se défendirent avec une valeur et une intrépidité qui leur méritèrent la confiance publique. Leur nombreuse postérité, formée au métier des armes, protégea les monastères, et les seigneurs du voisinage : les croisés eurent recours à eux pour conserver leurs propriétés. Les châteaux et les terres qu'ils défendoient devenoient dépendants de la justice de Pierre-Fonts, et payoient des redevances en fonds de terre proportionnées au nombre de soldats qu'ils avoient employés. C'est ainsi que s'accrut la puissance extraordinaire des anciens seigneurs de Pierre-Fonts. Quelques mémoires rapportent sans preuves la source de leur généalogie à Nicolas I^{er}, pere de Nicolas II, qui eut quatre fils : Nivelon I^{er}, l'un d'eux, devint seigneur du château de Pierre-Fonts : on place sa naissance vers le commencement du onzième siècle. Duchêne lui attribue à tort la fondation de ce château, qu'ils placent vers l'an 1060 : il paroît qu'il existoit

avant la naissance de Nivelon I^{er}, qui mourut en 1072.

On peut voir dans l'Histoire du Valois des notes sur la postérité de ce puissant seigneur.

Le prieuré de la Croix-Saint-Oien, faisant partie de la châtellenie de Pierre-Fonts, fut fondé miraculeusement à l'apparition d'une croix de neige en plein été, vers l'an 644, par Odoenus, archiprêtre ou maître chapelain de Dagobert I^{er}.

Les environs de Pierre-Fonts sont agréables, pittoresques, et sauvages. Les terres sont légères, sablonneuses, mêlées de craon, mais cependant d'un assez bon rapport; les meilleures se louent 20 livres l'arpent (l'arpent est de cent perches de vingt pieds quatre pouces chacune). Peu d'habitants dans le village s'adonnent à la culture des terres; habitués aux travaux des bois, ils y sont presque tous occupés: leurs femmes filent. Chaque individu possède depuis la révolution une parcelle de terre dérobée aux biens communaux. Ils sont aussi bons travailleurs que sobres; ils mangent du pain, boivent de l'eau, et rapportent dans leur ménage 20 ou 25 sous, salaire de leurs labeurs dans la forêt; ils couchent sur la paille, ont des draps, des chemises, et sont communément vêtus d'étoffes de laine.

Le canton en général est montagneux.

On trouve à Saint-Étienne une carrière profonde dont les pierres sont assez bonnes.

Pierre-Fonts avoit jadis un Hôtel-Dieu garni de douze lits ; ses revenus se montoient à 400 liv. : on y donnoit quelques secours à domicile.

Dans une maladerie, placée dans cet endroit détourné, on donnoit à dîner, à souper, à coucher aux voyageurs ; on leur indiquoit le lendemain la route de Soissons.

On voit deux étangs à Pierre-Fonts.

On assure qu'un four, qui produit d'assez bonne chaux, fut établi par Nivelon.

Sur une montagne voisine, nommée Rethueil, on trouve une grande quantité de coquillages de toute espece.

Il y a quelques marchands de toile à Cuise ; ils achètent leurs fils à Compiègne et à Attichy, quoiqu'on y cultive quelques chanvres.

Les cultivateurs de cette commune ont des pâturages, qui les dédommagent de la médiocrité de leurs terres.

Saint-Étienne, Chelles, Courtreux, Croutoy, Vieux-Moulin, n'offrent pas assez de diversité et des détails assez importants pour qu'on leur donne des articles particuliers.

Ces communes ne different que par leur position dans les vallées ou sur les montagnes ; elles produisent en général des récoltes en bled, avoine, fourrage et foin ; on y cultive fort peu de prairies artificielles.

Les vaches et les moutons du pays sont d'une

très petite espece : on ne pense point à les perfectionner. Les pois, les fèves, les haricots, les lentilles et les pommes-de-terres suffisent à la consommation du pays ; les cidres et le peu de vin qu'on y recueille sont loin de suffire à la provision des propriétaires.

L'Aisne passe sur les confins de Cuise ; le ru de Vaudy traverse Chelles, une partie de S.-Étienne et Cuise.

Malgré la quantité d'étangs et de fontaines qu'on découvre dans ce pays on manque souvent d'eau dans les fermes : tous les ruisseaux tombent dans la riviere d'Aisne. Les étangs produisent d'excellents poissons, carpes, perches, tanches, brochets, blanchailles, et quelques anguilles.

Toutes les habitations champêtres sont bâties en pierre, en moëllon ; mais malheureusement presque toutes sont couvertes en chaume.

Les fluxions de poitrine, les épidémies, les épi-zooties, sont assez communes dans le canton de Pierre-Fonts